

Les jours qui résistent aux lendemains

**Autour de l'exposition de Nicolas Daubanes
« Le jour après le lendemain »
du 31 mai au 6 juillet 2013**

Intitulée « Le Jour après le lendemain », l'exposition de Nicolas Daubanes est faite d'œuvres qui jalonnent des lignes de temps. Celles-ci puisent auprès de personnes et de faits du passé pour amener vers un plus lointain décontextualisé, mais surtout elles se donnent à voir selon des états de matières instables et fragiles, entre solidité téméraire, désagrégation poussiéreuse et déliquescence quasi liquide.

D'une manière générale, les œuvres de Nicolas oscillent. Elles recherchent un équilibre entre des forces et des thèmes exactement opposés. Elles formalisent une sorte de chiasme, avec l'idée selon laquelle la vie, inévitablement, « fonctionne » à travers une articulation des contraires. L'artiste semble dire que la frontalité face à ce qui contingente, limite ou bien enferme est la condition de l'avancement vers un après, voire même vers la possibilité de détruire toutes ces forces qui ensèrent. Cette résidence / exposition à la Maison Salvan est perçue par Nicolas comme un repère important pour l'évolution de son travail, comme un jour après un lendemain qui en appelle d'autres.



Pour cette exposition, il propose de nouveaux dessins à la limaille ou à la poudre de fer, ces entreprises fragiles – déjà montrés dans ses dernières expositions – qui figurent des paysages renvoyant à l'univers carcéral. Toujours, les dessins contiennent une tension flagrante entre apparition et disparition. Faits d'une matière légère et aimantée, leur destin est de s'effacer à mesure de la disparition du magnétisme. Noir et gris comme un présent... Blanc comme un après, autre présent... Une nouvelle fois le public est conduit à se pencher sur les questions de la mémoire, de l'inéluctable et de la force de vie enserrée dans l'étau de la fatalité.

Selon Jérémy Bentham, détail, 2012



Série Présos, 2013

Nicolas développe également un projet inspiré par la prison de Mataró en Catalogne qui fut le premier bâtiment pénitencier construit sur le modèle du panoptique avec un type d'architecture qui tente de rationaliser le système de surveillance. Par frottement, il récupère des textures de murs de la prison et des motifs gravés par les prisonniers pour les proposer dans la Maison Salvan. Ce déplacement dans l'espace procure un déplacement dans le temps puisque le relevé de l'artiste – moins précis que le réel – anticipe en quelque sorte sur la corrosion future des surfaces. L'idée de l'effacement est encore là. Cependant, malgré la ténuité du geste artistique – un frottement répétitif, systématique –, et malgré ce déplacement dans l'espace qui accélère la dégradation dans le temps des motifs, une mémoire enfermée rejaillit hors des murs de la prison.

Enfin, Nicolas Daubanes expose des pièces peut-être plus inédites au regard de ce que nous pouvons connaître de son travail. L'installation faite de morceaux d'escaliers en béton est davantage à entrevoir comme un agrégat de matières, de poussières, qu'à travers la densité de cette matière. Elle porte justement en elle la tension entre, d'une part l'aggloméré, le pérenne, le sain et, d'autre part, – à travers l'adjonction de sucre, agent destructeur de l'ensemble – l'instable, le fragile et le maladif. C'est dès le processus de réalisation de la pièce en béton (tout autant acte de fabrication que de destruction) que se met en place le trouble qui en émane.



Sabotage, 2013

Au final, à l'issue de la résidence, peut-être que cette exposition comporte moins de dimensions autobiographiques renvoyant à l'artiste et aborde-t-elle, plus directement et davantage d'universel ? Effectivement chaque pièce puise dans des récits, des faits historiques, des histoires de vies particulières. Peut-être que cette exposition travaille plus fondamentalement les thèmes de recherche de Nicolas – l'enfermement, la maladie – en mobilisant par exemple des figures opposées mais intrinsèquement similaires : la figure romantique du résistant aux travaux forcés qui sabote (vainement ?) par adjonction de sucre les ouvrages du Mur de l'Atlantique et celle du prisonnier de droit commun présente dans les différents dessins ? Surtout elle opère un zoom vers la matière et, ce faisant, elle n'aborde par autre chose que l'essence de la question première qui est celle d'être au monde en toute connaissance de sa finitude. Cette question est en chacun, quelles que soient ses limites spatiales et temporelles.

◆◆◆ Pour plus d'informations sur le travail de l'artiste :
<http://www.nicolasdaubanes.com/> ◆◆◆